



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

TRAIT LIBRE

# L'avant et l'après

«Il y aura un avant et un après-Covid 19», comme il y eut un avant-guerre et un après-guerre. On nous l'a dit et répété cent fois. Si la formule n'est pas d'une parfaite banalité, elle témoigne de la manie que les humains, par médias interposés, ont d'écrire l'Histoire alors qu'elle est en train de se faire. On se raconte le futur comme s'il était passé: au moment où la pandémie était à son comble en Suisse, la télévision nous proposait déjà des sujets sur «l'après-Covid». Comme des mouches d'orange aux parois d'un bocal, nous nous heurtons aux limites du présent, avec l'illusion d'en sortir. Bien sûr, le virus change nos vies, les fauche parfois; bien sûr, il bouleverse nos habitudes et paralyse l'économie. Mais va-t-il vraiment infléchir la trajectoire de l'humanité, ou n'est-il qu'un énorme trou d'air qui secoue l'avion sans modifier son cap? Nous n'en savons évidemment rien.

La plupart du temps, on ne tire pas les leçons du virus, on profite du virus pour réciter sa leçon. Une fois le premier choc passé, l'on revient aux idées qu'on chérissait avant la maladie. Sur ses dadass, l'on se remet en selle. Et le virus, bon prince, confirme tout et son contraire: il confirme que la technique est polluante, mais aussi que la science est salvatrice; il confirme l'échec de la mondialisation, mais aussi l'échec du repli national; les méfaits du progressisme, mais aussi la nécessité du progrès.

Au bout du compte, les vraies leçons du virus, les leçons objectives, incontestables, quelles sont-elles? Y en aura-t-il seulement? Reculons d'un siècle. Cherchons quels événements sanitaires ont infléchi notre histoire. La grippe espagnole? Pas autant que la découverte de la pénicilline. Pas autant que l'action et l'invention humaines, éclairées par le sens de l'humain.

Ils l'ont compris à leur manière, ceux qui voient dans le virus l'occasion d'agir; ceux qui s'écrient: «Pas de retour à l'anormal», et nous conjurent de quitter nos habitudes polluantes. Louable projet, qui fait d'un malheur une aubaine. Un peu comme un coma prolongé peut conduire un patient, lorsqu'il en sort, à renoncer à la cigarette: il fait succéder, à la privation forcée, la privation volontaire. Bref, les tenants de la décroissance cherchent à donner un sens au virus en lui trouvant une utilité, d'ailleurs un peu naïvement providentielle, comme si Dame Nature leur avait tiré l'oreille. Une leçon du virus? Non, un usage du virus. Mais quoi qu'il en soit, les maux importent moins que les réponses qu'on leur donne. ■

**Le virus, bon prince, confirme tout et son contraire.**